

## ÉDITORIAL

### À PROPOS DE PISA

François Jaquet

Les premiers résultats de la deuxième enquête *PISA* (Programme International pour le Suivi des Acquis des élèves) ont été rendus publics le 7 décembre dernier et largement commentés dans nos médias nationaux. Ils sont décrits dans un rapport substantiel: *Pisa 2003: Compétences pour l'avenir. Premier rapport national*<sup>1</sup>, que nous avons lu avec beaucoup d'intérêt.

La direction de *PISA* ne lésine pas sur l'information. Rien qu'en Suisse, il y a déjà eu une dizaine de publications parues sur *PISA 2000*, on en attend autant pour *PISA 2003*, puis pour *PISA 2006*, la prochaine étape, en pleine préparation actuellement. On trouve encore sur Internet toute la documentation souhaitée et l'on peut ainsi se rendre compte que ce que nous percevons de l'entreprise n'est que la partie émergente d'un gigantesque iceberg.

### PISA, une entreprise coordonnée

PISA concerne actuellement 41 pays, dont 30 états membres de l'OCDE. Les centres névralgiques<sup>2</sup> sont en Australie, Japon, Hollande et États-Unis, pour les études statistiques préalables, la définition des structures du pro-

1 Éditeurs: Office fédéral de la statistique (OFS) et Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP9, Neuchâtel/Berne 2004. (Commandes OFS, tél 032 713 60 00 ou order@bfs.admin.ch. Fr 12.-; également disponible sur le site [www.pisa.admin.ch](http://www.pisa.admin.ch).)

2 Le «PISA Project Consortium» est formé de cinq membres: Australian Council for Educational Research (Australie) CITO (Pays Bas), National Institute for Educational Research (Japon) WESTAT et Educational Testing Service (Etats Unis)

gramme, les grandes thématiques. Viennent alors les consultations des pays par de multiples échanges et rencontres internationales nécessaires à l'adoption des orientations théoriques et au choix des questions. Ainsi, sur plusieurs années, les tâches centralisées: pondérations, définition des scores, construction de l'indice, validations des items, «nettoyage» des données douteuses etc. alternent avec les tâches qui relèvent de chaque pays: échantillonnage de leurs élèves, traduction des textes et items, passation des pré-tests et des épreuves dans leurs écoles, analyse interne de leurs résultats, publications des résultats nationaux. Notre directrice du projet le dit clairement dans l'avant-propos du rapport: «... *PISA est tout d'abord une excellente occasion pour la Suisse de mieux cerner les compétences de futures adultes et les effets de nos différents systèmes de formation, dans une perspective internationale. C'est également une occasion unique pour développer la participation à des programmes internationaux, pour apprendre à construire des outils de recherche avec d'autres pays, d'autres cultures et d'autres écoles de pensée...*».

C'est le premier enseignement, d'ordre méthodologique, à tirer de *PISA* et de la lecture du premier rapport national: on ne part pas seuls dans une entreprise de cette taille aux objectifs si ambitieux, on y va à plusieurs, afin de réunir les forces et les compétences indispensables à sa qualité et à sa rigueur scientifique.

### Les compétences

Un des buts affichés de l'enquête est d'obtenir des informations sur des «compétences» en mathématiques (point fort de l'enquête *PISA 2003*), en sciences et en lecture, et aussi en résolution de problèmes au sens large. Au fil des pages du rapport, le terme «compétence» s'efface cependant devant celui de «performance», lui-même étant occulté par les «points» d'une échelle standardisée dont la moyenne a été fixée à 500 et l'écart type de 100 (ce qui signifie que les

deux tiers des élèves obtiennent entre 400 et 600 points). Sur la base de cette échelle, *PISA 2003* a déterminé 6 niveaux de compétence, par tranches égales, le premier allant de 360 à 420 et le sixième se situant au-delà de 670.

Les compétences du premier niveau sont décrites ainsi : *Répondre à des questions qui sont formulées de manière familière, contiennent toutes les informations nécessaires et sont clairement définies. Exécuter des procédures de routine sur instruction directe.* Pour le niveau 6, le plus élevé dans la hiérarchie, les compétences sont les suivantes : *Conceptualiser, généraliser et utiliser des informations se référant à des problèmes complexes. Mettre en relation diverses sources d'information et formes de représentation, puis combiner les divers éléments. Développer de nouvelles approches et stratégies permettant de gérer des situations inconnues.* Il y a donc une nette progression entre le niveau 1 et le niveau 6, mais le lecteur ne peut pas savoir comment elle se traduit en termes d'énoncés des questions posées effectivement aux élèves interrogés et les rédacteurs du rapport ne peuvent pas les illustrer car ils devraient alors publier l'ensemble des items.

Les « compétences », « performances » ou « capacités » ne constituent alors que la trame de fond. C'est sur leur traduction en valeurs de l'échelle que se poursuit le discours, au niveau statistique, avec diagrammes à l'appui, calcul de corrélations, détermination de taux de signification.

C'est le deuxième enseignement de cette première rencontre avec les résultats de *PISA 2003* : on ne sait pas encore ce que sont les « compétences » si souvent évoquées. Dans l'attente, il faut faire confiance à ceux qui ont choisi les questions, qui les ont classées, qui ont pondéré les résultats au travers d'un long processus statistique pour obtenir une échelle standardisée.

Un exemple nous vient à l'esprit pour illustrer les compétences : la lecture du rapport requiert un niveau 6 de compétences, en « mathématiques », mais aussi en « lecture. »

## **PISA, pour qui ?**

Le rapport l'affirme clairement : *L'enquête PISA n'a pas pour objectif de dresser le palmarès des performances moyennes en mathématiques des différents pays, mais plutôt de fournir à ceux-ci des données leur permettant d'évaluer les résultats de leur système éducatif respectif.* ». Les destinataires ne sont donc pas, à l'origine, les enseignants, mais les responsables des systèmes scolaires nationaux qui vont devoir prendre en compte l'influence des facteurs qui déterminent la position de leurs élèves sur l'échelle : le milieu socio-économique, le type de répartition des élèves dans les écoles, la langue maternelle, le climat au sein de l'établissement scolaire, l'image de soi, le sexe, etc.

Les enseignants interviendront en second, dès qu'ils disposeront des analyses, item par item. Mais le travail sera de longue haleine car les résultats, même détaillés, ne seront que bruts : taux de réussite à chaque item ou, pour les questions à réponse « ouverte », taux de répartition des erreurs ou des différentes stratégies de résolution. Il faudra aller fouiller dans les fichiers pour obtenir ces informations, puis il faudra décortiquer les problèmes, comprendre les procédures mise en œuvre pour aboutir aux solutions, identifier les obstacles, déterminer les différentes représentations de la situation.

Il faut espérer que les autorités scolaires s'associeront à cette tâche en soutenant les enseignants désireux de relever le défi, en lançant des groupes d'investigation, en diffusant largement les résultats de ces analyses détaillées

Ce n'est qu'à cette condition qu'on pourra en savoir plus sur les compétences effectives de nos élèves et sur les moyens de les faire progresser vers des niveaux plus élevés.